



LE GROGNARD.

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
 SIX MOIS..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Cts  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "2002 JARD"

MADAME PANTALON

IV

LE BAL.

—Tout ce que vous voudrez... vous êtes bien aimable, et je vous remercie de ce que vous faites pour moi.

—Trop heureux de vous être agréable; seulement je ne suis pas un très bon valseur... Cette dame valse-t-elle bien?

—Comme un ange! répond Frédéric en se mordillant les lèvres.

—Oh! alors, elle me gñidera! cela ira, mais il faudra qu'elle me guide.

Et M. Fouillac va faire son invitation à la grosse boulotte, qui s'empresse d'accepter.

—Quel est ce monsieur si obligeant? dit Frédéric à Adolphe.

—Une connaissance du capitaine, le fils d'un de ses anciens camarades... Tu lui as dit que cette dame valsait comme ange, et c'est tout le contraire.

—Il fallait bien l'encourager, puisqu'il faut absolument faire valser madame Boulard.



LE CHŒUR MINISTÉRIEL A QUEBEC.

Mousseau.—Attention, vous autres, dans cinq minutes Sénécâl sera dans nos murs. Attaquons la cantate que j'ai composé en son honneur (air de Maître Corbeau):

Bonjour, M'sieu Sénécâl comment vous portez-vous?  
 Nous sommes très satisfaits de vous avoir chez nous.  
 Vous d'vez être fatigué comme une vieille bourrique.  
 De passer tout vo'temps à faire d' la politique.

Sur l'air du tra la la la, sur l'air du tra d'ri dera. Vous, Tarte, n'ouvrez pas la bouche aussi fort, on finirait par voir le fond de votre pantalon.

—Ah! mon ami, comment s'en tirera-t-il le malheureux! je frémis d'y penser.

—Et moi je me fais une fête de les voir valser... En attendant, voilà ta femme qui passe... Ah! par exemple, elle valse parfaitement.

—Cézarine fait tout ce qu'elle veut. Ton frère valse avec ma sœur.

—Elle est très-gentille, ta sœur; elle a l'air d'être bien douce, modeste!

—Oui, elle a un aimable caractère, un peu timide, mais elle va demeurer avec nous, et Cézarine la formera.

—Ah! mon ami, tâche qu'elle ne la forme pas trop! c'est si gentil une femme timide!

—Décidément, Frédéric, tu as une mauvaiso opinion de ma femme!...

—Non, mon ami, non; seulement je redoute les femmes qui parlent latin. O les femmes savantes: rappelle-toi Molière!

—Ce n'est plus de notre époque!

—Je ne suis pas de ton avis; les ridicules changent un peu de forme, mais ils reparaisent à toutes les époques; c'est comme les passions, cela est abherent à l'espèce humaine.

—Vois donc, est-ce qu'il n'y a pas toujours des ambitieux, des égoïstes, des jaloux, des envieux, des avarés, des tartufes, des séducteurs, des raseurs, des blagueurs et enfin des méchants, qui font le mal souvent pour le seul plaisir de le faire, et sans que celui leur rapporte rien? ceux-ci sont les plus nombreux!... ce qui prouve que nous ne venons pas au monde avec toutes les vertus.

—Mais attention! voici nos valseuses... Bigre! cela vaut en effet la peine d'être vu.

M. Fouillac, qui était d'une taille au-dessus de la moyenne, se trouvait avoir la tête de sa valseuse presque sous son menton; il entrelaçait madame Boulard et tâchait, tout en tournant, de soulever cette grosse masse qui sautillait continuellement à contre-mesure et se laissait aller dans les bras de son cavalier avec un abandon qui devait éreinter celui-ci.

En effet, le malheureux Fouillac, à grosses gouttes, son visage est devenu écarlate; il doit tenir ferme sa valseuse, et il faut encore qu'il évite le choc des autres valseurs, dans lesquels madame Boulard ost toujours prête à se cogner.

Ce pénible travail ne pouvait

durer longtemps: par amour propre, M. Fouillac ne veut pas s'arrêter, mais il vient un moment où il s'étourdit; alors il ne sait plus éviter les autres couples qui valsent: poussé par les uns, repoussé par les autres, il a le malheur de se trouver sur le passage du beau Dutouneau. Le bel homme qui valsait avec une dame de sa capacité, rejette si violemment madame Boulard et son cavalier, que ceux-ci ne résistent pas, ils tombent tous les deux, le valseur sur le dos et la valseuse sur lui.

Heureusement, ils n'étaient point au bal de l'Opéra, où tous les valseurs auraient continué de tourner, au risque de leur passer sur le corps; dans un bal particulier, lorsqu'un événement semblable arrive, le chef d'orchestre fait un signe à ses musiciens, qui cessent aussitôt de jouer.

Toute la valse s'est arrêtée, on s'empresse d'aller relever le couple qui est à terre: Fouillac ne pouvait pas bouger, parce qu'il avait madame Boulard sur lui, et que cette dame lui fourrait dans la bouche les roses de sa coiffure et son chignon qui s'était détaché. Enfin on a relevé la valseuse; toutes les dames s'empressent de la rassurer, en lui disant qu'elle est très bien tombée; elle n'a pas même montré une de ses jarretières.

Cette assurance ne console quo faiblement madame Boulard du chagrin d'être décoiffée; elle regarde son chignon et ses roses qui gisent sur le parquet et que Fouillac vient de rejeter avec colère de sa bouche. Celui-ci a la figure toute déchiquetée, car les dames ont en général un très-grand nombre d'épingles dans leur coiffure, et celles qui retenaient le chignon de madame Boulard n'ont pas épargné le visage de son partner.

Cézarine, à peine informée de l'accident qui vient d'avoir lieu, ne manque pas d'aller trouver son mari et lui avec aigreur:

—Eh bien, monsieur, vous savez ce qui vient d'arriver?... C'est

LE GROGNARD

MONTREAL, 20 Janv. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des États-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

Ah ça ! messieurs les abonnés du *Grognard*, nous avons aujourd'hui à vous entretenir d'une question fort sérieuse, d'une question vitale pour notre feuille. Nous voulons parler de l'irrégularité régulière avec laquelle une certaine classe de nos lecteurs paie son abonnement.

Elle ignore qu'un journal illustré ne s'imprime pas pour des prunes, nous avons à payer tous les samedis la facture de notre fournisseur de papier, les gages des typographes, des dessinateurs, des graveurs et autres. Nous ne recevons aucune subvention du gouvernement d'Ottawa ni de celui de Québec. Nous ne faisons pas comme certain ministre du cabinet provincial qui ne paie pas de loyer, pour son bureau, lorsque l'échéance arrive nous payons notre terme. Ainsi donc il est bien compris que nous devons être payé par nos abonnés.

Il y a deux semaines nous avons expédié nombre de comptes à nos abonnés retardataires s'ils ne s'exécutent pas dans la huitaine nous sommes résolus de biffer leurs noms sur nos livres et ensuite de mettre leurs comptes entre les mains d'un avocat sans entrailles. Cet avocat nous a promis qu'intenterait des actions pour 50 cents et les défendeurs paieront \$3 ou \$4 de frais au début de la procédure.

Ainsi donc, messieurs les abonnés retardataires, gare à vous.

M. l'ex-échevin Allard a fait ses choux gras avec les commissaires d'écoles catholiques de Montréal. C'est avec son contrat et ses extra pour la construction de l'École du Plateau qu'il a posé les bases de sa fortune. Le *Grognard* trouve qu'il a mauvaise grâce aujourd'hui de paraître devant la Commission Royale et de donner des révélations remplies de fiel contre ces mêmes commissaires qu'il accuse d'avoir gaspillé les fonds des Écoles.

Si ce n'est pas là de l'ingratitude de la plus noire, nous ne savons plus quel nom donner à une pareille conduite.

\* \* \*

L'autre jour un avocat rencontre sur la rue Notre Dame un gandin tiré à quatre épingles et l'apostropha en ces termes :

— Comment ! qu'est-ce que tu as fait au bon Dieu, te voilà ficele comme un aristo ? Qu'as tu fait de ton vieux chapeau de castor ? cette feuille de tuyau tout fripée, au poil ébouchiffé qui faisait rire tout le monde ?

— Mon cher, c'est bien simple. J'ai porté mon chapeau chez C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitre. Là il a été bloqué, remis à neuf et on ne le reconnaît plus. L'affaire ne m'a coûté qu'une bagatelle. Robert est insurpassable dans son procédé pour remettre les chapeaux à neuf.

UNE BONNE RECLAME.

Il y a quelques jours le vieux Brault du Village St. Jean Baptiste qui s'est immortalisé par l'invention de sa graisse et sa Root Racina demandait à un cultivateur du Nord de St. Jérôme de lui donner un certificat des propriétés magiques de sa graisse. Il a reçu par la poste la lettre suivante qui l'a mis au comble de ses désirs :

Cher monsieur. La terre de ma ferme était si pauvre jusqu'aujourd'hui qu'un Chinois n'aurait pas pu y vivre. Elle était tellement pierreuse que j'étais obligé de couper mes patates par tranches et de les y planter sur le *camp* ; mais ayant entendu parler des propriétés merveilleuses de votre graisse, j'en ai acheté et je l'ai posée dans le coin d'un terrain de dix arpents entouré par des pages de clôture. Le lendemain matin j'ai découvert que les pierres avaient complètement disparu et qu'un beau mur de pierre entourait mon champ. Les pages de clôture avaient été coupées et cordées comme du bois de chauffage dans ma cour. J'ai mis une demi once dans un marécage, deux jours après le terrain était sec, le b'e et l'avoine y poussaient en abondance et une centaine de pommiers s'étaient élevés au milieu. Comme preuve de sa force extraordinaire de votre graisse je vous dirai qu'elle a tiré le portrait de mon fils aîné dans une mare et un bon numéro dans la défunte loterie du Sacré Cœur. Envoyez moi, s'il vous plaît une dizaine de livres de cette graisse.

LES TABLES TOURNANTES.

La vogue des tables tournantes paraît vouloir se ranimer. En quel temps d'ailleurs, à dire vrai, n'ont-elles pas été à la mode ? Les physiiciens s'en sont occupés, et Bonvard et Péouchet, les deux "bons hommes" de Flaubert n'ont garde de les oublier dans la revue encyclopédique qu'ils publient des connaissances et des préjugés de ce siècle-ci ? L'article suivant de M. Bergot, l'ancien directeur de l'École normale, expose on ne peut plus clairement la question, telle qu'elle est comprise en ce moment.

C'était au commencement de mai 1853, l'hiver ne finissait pas, les amusements de l'année étaient épuisés ; en fait de merveilles, quelquefois on suspendait dans un verre, par un fil léger ou un cheveu une bague, qui, la main restant immobile, se mouvait dans le sens voulu par l'opérateur et frappait le nombre de coups qu'il avait pensé.

Mais cette merveille datait de longtemps. Cependant on attendait quelque chose. Déjà on essayait de développer cette première expérience, et le cheveu suspendu profitait : il disait l'âge des personnes sur lesquelles on le consultait. Il pouvait aller plus loin, quand il nous vint une nouvelle étrange. Plusieurs personnes étant rangées autour d'une table et formant une chaîne, la table tournait, lentement en premier lieu, puis avec une telle vitesse qu'il fallait courir pour la suivre.

On essaya, timidement et assez gauchement d'abord : on ne savait pas trop comment s'y prendre ; mais on connut bientôt la méthode. Il fallait, pour le moral, fixer son attention sur le fait à produire : pour le physique, placer le petit doigt de la main droite sur le pouce du voisin de droite ou le petit doigt de la gauche sur le pouce du voisin de gauche, selon qu'on voulait que la table tournât à droite ou à gauche.

Ce fut à qui réussirait. Réussir ne prouva rien, car on distinguait vite entre les sujets qui faisaient l'expérience, les uns bons, les autres mauvais, qui n'avaient pas ce qu'il fallait pour cela. Le fait produit, on l'expliqua, et généralement ainsi : tout le monde sait ce que c'est qu'un fluide et qu'il y a un fluide dans notre corps ; supposez qu'il s'échappe par les extrémités des doigts, il passe dans la table, où il circule, et voilà ce qui fait que la table, où il circule, et voilà ce qui fait que la table tourne. Mais on comprend aussi qu'il n'est pas égal en toutes les hommes.

\* \* \* Ce fut une passion et tout fut oublié. Dans un pays spirituel dans des salons ordinairement animés d'une conversation piquante, on a vu pendant plusieurs mois des Français et des Françaises, qu'on accuse d'être légers, assis des heures entières autour d'une table, sérieux, immobiles, muets, les doigts étendus, les yeux obstinément fixés sur un même idéal, dans une attente pleine d'angoisses, tantôt, se relevant épuisés par des efforts inutiles, tantôt, si un mouvement se déclarait, si un craquement s'entendait, troublés et jetés hors d'eux-mêmes, poursuivant le meuble qui fuyait.

Il n'y eut pas d'autre occupation et d'autre conversation pendant tout un hiver. Il y eut un beau moment, le moment de la confiance et de l'enthousiasme qui font réussir. Quelles dissertations profondes sur les fluides ! Quels triomphes modestes de ceux qui avaient du fluide, quelles humiliations de ceux qui n'en avaient pas ! quel fou pour propager la religion naissante ! quelle affection

entre adeptes ! quelle indignation contre les esprits forts !

\* \* \* Ce fut l'âge héroïque des tables tournantes. Après les premiers jours d'anarchie, où les rangs étaient confondues, les talents supérieurs se déclarèrent, il y eut les initiateurs et la foule. En l'absence des initiateurs, tout languissait ; à leur entrée, le salon prenait une figure nouvelle, on sentait qu'on passait à quelque chose de sérieux. Ils commandaient et on obéissait, ils prononçaient sur les cas difficiles, ils mettaient les tables en mouvement puis ils se retiraient, laissant le menu peuple courir après. Ils firent un moment des personnes ; maintenant, rentrés dans la vie privée, ils y ont conservé une sorte de dignité triste.

Toute chose profite ou meurt. Pour changer le mouvement de la table, on avait changé la position des mains ; on s'affranchit de cette nécessité matérielle : la volonté suffit. On ordonna à la table de tourner, de s'arrêter, d'aller à droite ou à gauche, elle obéit. On espéra tout. On avait trop réussi. La crise arriva, les tables tournantes eurent à souffrir à la foi de leurs amis et de leurs ennemis.

BADINAGES.

Cinq sourds-muets, marchant en ligne, passaient hier soir sur le boulevard Sébastopol, en gesticulant comme il convient quand on n'a pas de langue.

Ceux qui les suivaient nous apprirent qu'ils chantaient la *Marseillaise*. C'était enlevé.

C'est surtout quand ils s'écrièrent, dans la langue de l'abbé de l'Épée : *Aux armes, citoyens !* que tout le monde fut enthousiasmé. On le comprendra sans peine, quand on saura que, rien que pour dire : *aux*, il faut se prendre : 1o le pouce, 2o le petit doigt, 3o tirer la langue, etc. — Consulter l'alphabet des sourds-muets.

Avis aux gens qui voudraient chanter dans une chambre de malade.

— Oui, madame, j'avais vingt ans, et mon père, pour me forcer à reveuir habiter la province, me coupa les vivres ; il ne me donnait plus que cinquante francs par mois.

— Et vous viviez avec cela ? s'écrie la dame émue.

— Je crois bien, madame, et j'en trouvais encore le moyen de faire des dettes !

On ouvre dans un des beaux quartiers de Paris une grande émission.

Affaire de tout repos, dividendes sûrs, etc., etc.

Le public accourt déposer ses capitaux.

Le financier qui lance l'affaire se promène de long en large, souriant et encourageant tout le monde du regard.

Dans la foule se trouve un

vous qui êtes cause que madame Boulard est tombée, qu'elle est toute décoiffée, qu'elle a perdu une partie de ses nattes et de ses roses, et que ce pauvre M. Fouillac a la figure tout égratignée ?

— En quoi suis-je cause de cela, ma bonne amie ? Est-ce ma faute si madame Boulard porte de faux cheveux et si M. Fouillac tombe avec sa valseuse ?

— Oui, monsieur, c'est votre faute, car si vous aviez valsé avec madame Boulard, comme c'était votre engagement, tout cela ne serait pas arrivé.

— Mon engagement !... Vous êtes charmante, ma bonne amie ! Ce n'est pas moi qui ai placé tous ces noms de dames sur vos tablettes ; et, en vérité, vous en avez mis trop.

— C'est bien, monsieur, cela suffit. Je me rappellerai votre peu de complaisance.

— Mais, Cézarine, il me souble...

La mariée s'éloigna sans vouloir en écouter davantage et en jetant un regard très fier sur Duvassol, qui lui fait cependant un salut gracieux.

— Tu m'as fait faire de belles choses !... dit le marié à son ami. Voilà ma femme fâchée contre moi !... Je suis cause que madame Boulard est décoiffée... qu'elle a perdu son chignon !...

— Pourquoi ce M. Fouillac ne sait-il pas mieux tenir sa valseuse. Allons, calme-toi ; ta femme oubliera tout cela en dansant, et parmi toutes ces dames, je t'assure que j'en ai vu beaucoup qui riaient de l'accident du chignon. Mais voilà mon frère ; il n'est pas de mauvaise humeur, lui !

Le jeune Gustave a, en effet, l'air radieux.

Il s'empresse de dire au marié :

— Ah ! monsieur, que votre sœur est aimable, charmante, comme elle a bien voulu causer avec moi ! Elle n'a pas l'air prétentieux, gourmé, des autres demoiselles... Monsieur, quand nous reviendrons de voyage avec mon frère, vous me permettrez d'aller vous voir, n'est-ce pas ?

— Oui, sans doute.

— Tiens, Adolphe, voilà mon frère qui est amoureux de ta sœur ! Il prend déjà feu comme une allumette, ce gamin-là !...

— Eh bien, si plus tard il aime toujours Elvina, on ne sait pas...

— Ah ! oui, monsieur, gardez la moi, je vous en prie ; ne la mariez pas à un autre... gardez la moi !...

— Soyez tranquille, jeune homme Elvina est encore trop jeune pour que je songe à la marier de si tôt !...

— Frédéric, tu ne me feras pas voyager trop longtemps, n'est-ce pas ?...

— Laisse-moi donc en paix, petit brûlot ! Je gage que tu vas être amoureux dans chaque ville où nous nous arrêterons !...

À Continuer.

monsieur qui, un portefeuille à la main, s'avance au guichet et donne son nom :

—M. Ernest V..., rentier, à Nantes...

Le financier écoute et s'approche du souscripteur :

—Pardon, êtes-vous le Ernest V... qui se trouvait en 1850 au lycée Bonapart, en rhétorique ?

—Oui, monsieur...

Une larme roule sur la joue du financier. Il prend par le bras son ancien camarade de collège et l'entraîne en lui murmurant :

—Viens ! tu n'as donc pas de femme ! tu n'as donc pas d'enfant !

Un jeune élève pharmacien faisait la joie de sa famille et celle du maître dont il ornait le magasin.

Il gagnait peu, et encore envoyait-il tout son argent à son vieux père.

Seulement, ce qui était attristant à voir, c'était le méchant veston d'alpaga rapiecé qui composait son seul paletot pendant les plus grands froids.

Malgré ce bien léger vêtement, non-seulement il ne contractait pas de fluxion de poitrine, mais il ne s'enrhumait même pas.

On s'informe, on l'observe, et on finit par découvrir ceci :

Cet excellent fils se couvrait le corps de petits sinapismes, qui lui remplaçaient un paletot d'hiver !

Un bourgeois très belliqueux a fait emplette d'une carte d'Orient, avec une foule de petites épingles ornées de drapeaux de toutes les couleurs.

Chaque matin, il lit avec férociété son journal, espérant y trouver des mouvements de troupes très importants.

Comme les événements ne marchent pas aussi vite qu'il le voudrait, il commence à taxer de lenteur les généraux turcs et russes.

Tout d'un coup, il saisit l'une des épingles, et d'un mouvement hardi, il lui fait décrire sur la carte un saut qui représente au moins deux cent lieues.

Puis, haussant les épaules d'un air capable :

—Je ne comprends pas qu'ils n'aient pas pris tout de suite cette position-là !

On sait qu'au cinquième acte de la *Grâce de Dieu*, Pierrot et Mario reviennent de Paris en Savoie, l'un jouant de la vielle, l'autre le suivant machinalement.

L'autre jour, sur un théâtre de province, au moment où les deux personnages entrent en scène, Pierrot, qui marche à reculons, fait un faux pas et tombe assis. Il se relève tout confus, et, s'empresant de continuer son rôle :

Et dire, s'écrie-t-il, que nous avons fait deux cents lieues comme ça !



LE SAMEDI SOIR CHEZ LES BARBIERS.

Après la croisade de Bisailon et autres contre les barbiers des hôtels qui rasant le dimanche.

—Arrêtez, monsieur, vous êtes le suivant. Ça ne prendra qu'une minute ; il n'y en a que treize avant vous.

—Monsieur le marbrier, faut-il mettre « Regrets éternels ! » ou seulement « Regrets ! »

Le marbrier, avec son plus charmant sourire.

—Ah ! l'âme, ça, c'est votre affaire. Tâtez-vous !

Un barbier d'une petite ville, lequade par état et par droit de naissance, répondait fièrement à l'un de ses clients qui lui annonçait que le matin le thermomètre était descendu à onze degrés au dessous de zéro :

Savez-vous, mon monsieur, que c'est bien joli pour une petite localité comme la notre.

En police correctionnelle :

—Duffaichard, quand vous êtes ivre, ce qui arrive au moins trois ou quatre fois par semaine, vous accablez de coups votre femme... Les medecins ont constaté qu'elle est couverte de bleus...

—J'en conviens, mon président, mais le bleu va si bien aux blondes !...

On parle dans un salon des morts célèbres que la postérité p'œuvre ; on en cite une masse.

—Gom-Gom prend la parole et dit : « Il y en a un qui est infiniment connu, et on ne verse jamais de larmes sur ma mémoire ! »

—Qui donc ? demanda l'assistance intriguée.

—Qui donc ? reprend avec ironie Gom-Gom : Feu Grisou !

L'énorme premier ministre de la province de Québec prépare pour l'ouverture de la session une foudroyante déclaration dans le discours du Trône.

Opposition, prends garde ! c'est l'épais... de Damoclès !

—Et R..., comment va-t-il ?  
—Toujours très souffrant. Il a les jambes enflées.

—C'est un ladre, et sa parcimonie le condamne au mal qui le cloue sur son fauteuil.

—Quel mal !  
—L'avarice.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—000—

Bon etsy de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

C. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.  
25 nov.—fm.

LE BOULEVARD.

—000—

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages ce fantaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour suspendre les secrets de ses préparations Lunches froids, huîtres en écaille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

Le Palais de Glace.—Pendant le prochain carnaval le Palais de Glace construit près du Windsor excitera l'admiration de tous les étrangers qui visiteront Montréal. Cet édifice disparaîtra, mais on se rappellera toujours que les plus beaux pots à tabac, les meilleurs cigares de la Havane, etc. se vendent toujours au prix du gros chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent.

UN APERÇU.

—000—

SUITE DE NOS RÉDUCTIONS DE PRIX.

Twees tout laine à 50, 60, 65, 70 cts.

Drap à manteau de 2.00 réduit à 0.75

Serge noir pure laine de 2.00 réduit à 1.25

Serg noir pure laine de 2.50 réduit à 1.50.

Serge noir pure laine de 2.75 réduit à 1.75.

Toile à Serviettes de 6 cts. réduite à 3 cts.

Toile à nappes de 35c. réduite à 17c.

Serviettes de 5c. réduites à 2c.

Toiles fines de 40c. réduites à 30

Bideaux de 90c. réduits à 50c.

“ de 1.25 “ à 75

“ de 1.15 “ à 85

Net à rideaux de 10c. réduit à 6cts.

Net à rideaux de 15c. réduit à 8c.

Net à rideaux de 20c. réduit à 12½c.

La réduction sur nos cachemires a attiré beaucoup d'acheteuses, et c'est par milliers de verges que nous comptons nos ventes. Il est vrai qu'il n'est pas difficile de vendre avec des prix aussi réduits.

Notre Département de Soieries a été visité par toutes les élégantes qui ont profité de l'occasion qui leur est offerte d'acheter à bas prix.

De ce qui précède rien d'étonnant à ce que nos magasins aient l'activité qui y régnent.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Achetez le FIL CLAPPER-TON qui est reconnu supérieur par toutes nos meilleures couturières.

RESTAURANT.

LE TERRAPIN

TENU PAR

JBTE. EMOND.

Le voyageur et le public trouveront, à toute heure, un très bon Lunch pour 15 cts., Les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande route à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets, papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue St. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

COMMENT ON PARLE  
AUX ETATS-UNIS

Nous l'avons dit plusieurs fois déjà : "Notre langage se corrompt parmi nos compatriotes établis aux Etats-Unis, et, pour peu que cela se continue, elle a disparu déjà dans une grande partie de la Louisiane et dans la partie du Maine qui avoisine la Beauce. Les journaux franco-canadiens et encore plus les journaux français, publiés sur le sol américain, loin de faire digne à cette manie stupide et ridicule de tout angliciser, suivent, la plus grande partie d'entre eux, le courant et écrivent comme le peuple ignorant parle. Si l'on a des doutes à ce sujet, qu'on ouvre ces journaux et qu'en ait le courage de les lire jusqu'au bout. Ces écrivains, peu dignes du nom de journalistes, ne veulent pas comprendre que c'est à eux qu'il appartient de donner l'exemple du bon langage. Nous le demandons : Est-ce à l'homme qui croit savoir sa langue, à s'abaisser au niveau de l'ignorant ? Ne serait-ce pas plutôt le devoir du journaliste de tâcher d'élever le niveau de l'ignorant en lui mettant sous les yeux un langage pur et exempt de tous ces mots barbares qui enlaidissent leurs écrits ? Si, donc, la langue maternelle vient à se perdre parmi nos compatriotes des Etats-Unis, les journalistes de ce pays pourront dire avec vérité : "Nous n'avons rien fait pour empêcher un tel malheur," sauf de rares exceptions.

Quand aux journaux français, on dirait que leurs écrivains ont à cœur de faire apprendre le mic-mac à leur lecteurs. Qu'on les ouvre, ces feuilles dites françaises ; le *Courrier des Etats-Unis* et le *Messenger Franco Américain*, tous deux de New-York ; *L'Abeille*, de la Nouvelle-Orléans, etc. ; qu'on lise ces journaux, disons-nous, et si l'on n'y trouve pas la sixième partie de leur écrits formée de locutions anglaises, nous consentons à être pendu haut et court. Nous vous ici même, quelques petits singes journalistes qui voudraient introduire ce langage barbare dans notre pays. Ils vous sorvent à toutes les sauces les mots : *toast, steamer, schooner, tramway, gentleman, fair play, loop line*, etc. Pour ces écrivains, Nature a été ingrate et avare, en leur refusant deux jambes de plus ; car, avec ce compliment, ils auraient été singes parfaits.

Un curé du Maine, qui veut bien nous honorer de son amitié, nous a écrit, à dessein, une lettre donnant exactement le langage de nos frères exilés, où ils pourront facilement reconnaître leur jargon. Voici :

"S....., le 25 nov. 1882.

"My Dear Sir,

C'est avec un plaisir et un intérêt toujours soutenus que je lis régulièrement votre feuille si patriotique. J'ai un peu retardé *settle* mon petit *bill* pour abonnement, en partie, je dois l'avouer, par *carelessness*, et en partie à cause de la rareté du *cash* et de la *busi-*

*ness* qui absorbe tout mon temps et me fait négliger ma *duty*, surtout envers mes ..... créanciers. S..... [and missions] est toujours *quiet* ; nous avons été un peu plus que *badrés*, hier par un *dreadful storm*. Une maison avec *store, shed et barn*, a été détruite par la *lightning* ; il pleuvait comme *sixty* ; Après ce petit été, l'hiver nous arrive *sudden* et *sharp* ; les chemins sont *icy* et les *ponids*, ainsi que les *swamps*, sont *frozés* ; aussi la *gentry* et surtout les *tonés*, jeunes *folks* qui ont passé les *summer evenings* à *smoker* la pipe et à *walker* la *street*, s'en donnent à cœur joie, et *skatent* jusqu'à ce que les *rinks* en fassent du feu

"Vous priant de toujours croire à mon patriotisme, je demeure  
"Yours Truly,  
"———prêtre curé."

Plusieurs de nos lecteurs de Québec riront de ce langage, qui est bien celui de nos Canadiens des Etats-Unis ; mais ils trouveront tout naturel, lorsqu'ils vont dans les magasins *canadiens* de la vieille capitale *française* de Champlain, d'entendre les commis de langue française crier à tue-tête : "Cashier !" Pourquoi encore cette bêtise ridicule ?..... Pourquoi ? Parce que nous n'avons aucun respect, aucun amour pour la belle langue que nous ont léguée nos Pères ; et cette singerie, qu'on ne l'oublie pas, est un commencement d'abâtardissement et de dégénérescence.

BADINAGE 3.

On racontait, devant une cocotte, la réponse de cette grande dame à qui l'on demandait, en chemin de fer, si la fumée de tabac l'incommodait :

—Je ne sais pas, monsieur, on n'a jamais fumé devant moi.

—C'est rudement tapé, dit la petite dame, et il faudra que je place ce mot-là à l'occasion.

A quelque temps de là, le cas se présente.

—La fumée de tabac rous incommode-t-elle ? lui demande un voyageur.

Alors la cocotte, se rappelant mal à propos une charmante et hautaine réponse, dit, de son air et de sa voix le plus sévère :

—Je ne sais pas, monsieur... on ne me l'a jamais demandé !

Fin de conversation entendus dans une brasserie où vont les « dames » de quelques artistes peu arrivés :

« — Cette pauvre Fifine est venue chez moi ! Quelle mi-ère, ma chère ! Pas même de bas ! Tu comprends, je ne pouvais pas la laisser comme cela ! Seulement, comme je ne suis pas riche et que je ne pouvais pas lui en donner de propres, je lui ai donné ceux que j'avais sur moi ! »

Madame fait appeler Jean, qui tarde beaucoup à venir, mais qui paraît enfin.

—Où étiez-vous donc, Jean ?  
—J'étais chez monsieur.

— Qu'y faisiez-vous ?  
— Madame sait que monsieur a failli avoir un duel hier soir...  
— Oui ! eh bien ?  
— Eh bien, je nettoyait le pantalon de monsieur !

M. de Z..., déjà veuf par trois fois, a résolu de se remarier, et s'est adressé pour cela, il y a trois jours, à une agence matrimoniale fort connue qui avait déjà fourni ses trois premières victimes. En l'absence de l'agent, il ne trouve pour lui répondre qu'un secrétaire nouveau dans la maison et qui ne le connaissait pas. Néanmoins il explique son cas.

— J'ai votre affaire, répond le secrétaire, allez demain à l'Opera Comique et regardez dans la loge 23. Je crois que vous serez content.

Le lendemain, M. de Z... rencontre justement l'agent matrimonial, retour de la campagne, et l'agent matrimonial, retour de la campagne, et l'abordant avec fureur :

— Vous devriez bien prévenir vos employés qu'on ne se moque pas comme ça des clients sérieux. Comment ! on m'envoie à l'Opera Comique pour une entrevue et j'y trouve un laideron, couperosé horrible à voir.

— Mais qui cela ?

— Mlle X...

— Oh, monsieur, c'est une erreur et je vous en fais toutes mes excuses. Cet imécile d'Ernest vous a justement envoyé la fiancée pour myope !

L'anecdote qui suit n'est sans doute pas absolument inédite. Sur mille lecteurs, cent peut-être la connaissent. C'est donc pour les neuf cents autres que nous l'imprimons.

On jouait aux charades dans un salon du meilleur monde, et Mme X..., la maîtresse de la maison, avait proposé le mot « pantalon », adopté par tous les invités. Mais voilà qu'au moment de se livrer aux questions indispensables, Mme X... est obligée de s'absenter. Elle sort sans qu'on s'en aperçoive. A ce moment, un jeune homme se lève et dit :

— Pourquoi n'adopterions-nous pas le mot culotte, qui a le même sens que pantalon ?

— Soit ! fait l'assistance.

Sur ces entrefaites, Mme X... rentre, et on lui demande ce que fait son premier. Elle, qui ne sait rien de la substitution, répond fièrement :

— Mon premier pousse des cris affreux quand le temps va changer !

Charmante devise d'un médecin, qui pour étudier toujours son art, n'en est pas moins ami de la bonne chère.

On lit sur son cachet :

« Je dissèque et bois de même. »

Un caissier, qui profitait du jour de la Toussaint pour faire

ses malles, apprend la fuite d'un confrère.

— Le misérable ! s'écrie-t-il. Voilà mon voyage retardé de trois mois !

*Chien chien*. — Marche le coucher, depuis tant de temps que tu est debout ? animal. — Bien, je ne pense pas je reste là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il existe une maison qui vend toutes espèces de pelletteries à bien bas prix ; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie.

ALPHONSE

Alphonse pendant les fêtes du Jour de l'An, a juré qu'il ne se laisserait surpasser par aucun de ses concurrents. Il a entassé merveille sur merveille dans son populaire restaurant qui est une véritable bonbonnière par le luxe et l'élégance qui y règnent. Les viandes les plus succulentes, pâtisseries, charcuteries, huîtres en écaille, huîtres en soupe ou roties sont toujours à la commande des consommateurs. Le service est de première classe. Allez en juger par vous même au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

JOHN RASCO, PERE.

Annouco à ce amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de Ponst, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de ramè des sauvages, pour toute espèce de mal-lie, à son ancienne place d'affère, No. 419 1/2 Rue Craig, en face du Champ de

Mars ).

Une visite est humblement sollicitée.

—0000—

N. B — Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec.—jno.

AUX MENAGERES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

*Hiver*. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffler de manière à ne pas contracter des engolures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dorome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.

MUSIQUE  
NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chtte..... 25 E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis ma lyre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.
- Veude familière ..... 25 LACOME.
- Endors-toi ?... ..... 30 SUTHER.
- Le Régiment de Sambre et Meuse Planquette ..... 30
- Romance du baiser (Mascotte) ..... 25 AUBRY.

MUSIQUE INSTRUMENTALE  
PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAL — LEGERS — QUADRILLE ..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de l'Union du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE  
265  
Rue Notre-Dame,  
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres PIANOS SOHMER qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

IMPRIMERIE  
DE



Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Biais de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billots de Concert

- Circulars,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chéquos, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL  
25 RUE STE-THERESE 25  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

Un magnifique Berlo à vendre. S'adresser à

M. P. LABONTÉ,

au No. 39 rue Ste. Marie, chez A. LUSSIER, Hotelier.